

## Une même foule ?

La liturgie des Rameaux que nous vivons ce dimanche est très surprenante car elle met en parallèle deux foules, celle qui acclame le Christ et celle qui réclame sa mort. D'un côté une foule joyeuse, en liesse, qui reconnaît en Jésus le Messie tant attendu. Jésus lui-même s'avance vers Jérusalem en digne successeur de David et Salomon : sur un petit âne, le signe d'une royauté humble et généreuse. De l'autre, une foule, excitée par les grands prêtres, qui réclame à cor et à cris la mort d'un innocent, sans la moindre justification : « Crucifie-le ! ». Certains commentateurs aiment à y voir une seule et même foule, impersonnelle et versatile, capable de passer en quelques jours d'un « béni sois-tu » au « à mort ! ». On pourrait se rappeler d'ailleurs, pour corroborer cette hypothèse, qu'il n'y aura plus grand monde au pied de la Croix... Où est-elle donc passée cette foule des Rameaux ? Elle semble comme fragile, manipulable, sans racine, attachée aux apparences extérieures, aux émotions passagères, elle qui si facilement passe de la gloire à l'opprobre, des louanges à la violence. Peut-être y a-t-il un peu de l'ambiguïté de cette foule en chacun de nous ? A l'inverse, dans l'évangile de Marc, Jésus illumine sa Passion de son étonnante et solide liberté : alors même qu'on l'interroge s'il est le « Fils du Dieu béni », il répondra positivement qu'il est « Fils de l'homme ». Un « je le suis » qui signera son arrêt de mort, sur fond de nombreux silences assumés de sa part. Entrons peut-être dans cette belle semaine sainte en contemplant l'attitude de Jésus, libre, enraciné dans l'amour sans faille du Père pour chaque personne et pour toute l'humanité.

Thierry Sauzay, vicaire